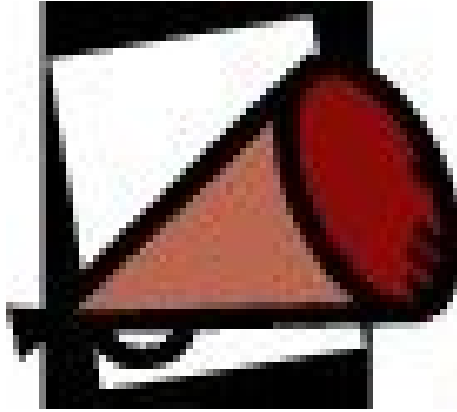


<https://www.pressegauche.org/Olivier-Besancenot-Un-courant-ne-peut-incarner-seul-toutes-les-radicalites>



Olivier Besancenot : « Un courant ne peut incarner seul toutes les radicalités sociales et politiques »

- Vidéos - International -
Date de mise en ligne : mardi 4 juin 2019

Copyright © Presse-toi à gauche ! - Tous droits réservés

Dès le soir des élections européennes, il avait déclaré que « la gauche de la gauche était un champ de ruine ». Mais du coup, que faire ? Olivier Besancenot, ancien porte-parole du NPA, est l'invité de la Midinale.

Verbatim de l'entrevue

Sur les mobilisations sociales

« Les exploités et les opprimés n'ont pas forcément besoin d'organisations pour se défendre ; ils peuvent se défendre eux-mêmes. »

« On est dans un séquence où il y a des luttes, mais des luttes éparpillées. »

« Le problème, c'est le décalage politique, et notamment électoral, avec la séquence européenne qu'on vient de connaître. La gauche de la gauche est en ruine. Le dilemme est là. »

« Le temps social et le temps politique ne sont raccord. L'enjeu, c'est de faire en sorte d'en faire, au minimum, une synthèse. »

Sur la victoire de Le Pen et Macron

« La force de tous ceux-là [Emmanuel Macron, Marine Le Pen], c'est notre faiblesse à nous. C'est notre faiblesse au niveau politique, le fait que les organisations soient allées dans les gilets jaunes en ordre dispersé. Il y a eu un rendez-vous loupé qui était un rendez-vous social avant d'être un rendez-vous politique. »

Sur la gauche

« Il y a des volontés hégémoniques qui planaient et planent encore sur une partie de la gauche radicale. »

« Le mot gauche a un sens parce qu'historiquement, ça en a un. C'est une notion discréditée du fait des politiques de gauche qui ont été menées et qui étaient en fait des politiques de droite. »

« On ne peut pas effacer les fractures politiques qui ont un sens depuis des décennies. »

« Il y a eu une volonté de faire des raccourcis : de penser qu'on pouvait enjamber la lutte de classes, enjamber les fractures de classe, à ne plus parler que d'un seul sujet qui serait homogène, qui est celui du peuple contre les élites. Ça, je crois que ça ne fonctionne pas non plus. »

Sur l'union des gauches et populisme de gauche

« Il y a des centaines de milliers de personnes - des militants politiques, syndicaux, associatifs, écologistes, de quartiers - qui se sentent dans un espace politique que j'appelle anticapitaliste et internationaliste. »

« Il y a une réalité de classe dans ce pays. »

« La proposition unitaire a du sens et peu importe qui la mène : tous ceux qui disent qu'il faut apprendre à se reparler et à rediscuter, ont raison. Mais il faut le faire sur la base d'une pratique d'où cette proposition d'une coordination permanente. »

« Il faut tout remettre à plat. Il y a un cycle de luttes qui a vécu. »

« Quand bien même il n'y a plus de perspective politique, ou que ces perspectives politiques ont du plomb dans l'aile, la lutte de classe continue d'exister. »

Sur les initiatives à gauche

« EELV veut refaire le coup qu'avait fait Cohn-Bendit à l'époque : et bien bonne route. Le problème, c'est que sur le fond, il y a un désaccord politique majeur. Est-ce que oui ou non la lutte contre le réchauffement climatique, la survie de la planète, des espaces animales, c'est compatible avec l'économie de marché ? Nous, on pense que non et on n'est pas les seuls à le penser. »

« Quitte à rester un peu optimiste, la convergence des luttes n'est plus simplement un concept, il y a des tas

d'équipes, des syndicats, des militants de quartiers, des militants anti-racistes, écologistes qui ont appris à se connaître et apprendre à se connaître, c'est passer par des clashes, des engueulades et se dire des vérités. »

« Nous, on ne fait pas une proposition unitaire, on fait une proposition de méthodologie pour coordonner la gauche de luttes. »

« Soit on bégaye et on est chacun dans notre coin, soit on se voit chaque semaine. »

« Pourquoi ne pas faire ce qu'on avait fait au moment du Traité européen : on fait des estrades communes du bas jusqu'au plus haut pour redonner un peu de confiance. »

« Qui, à la gauche de la gauche, peut se sentir le vent en poupe dans les séquences qu'on est en train de connaître ? Tout le monde est en désarroi et notre volonté, c'est d'avoir une discussion fraternelle, honnête, sincère, unitaire avec tout ce milieu là. »

Sur les « anti » : anticapitaliste, antilibéralisme, antimacronisme...

« On se fout du bon terme. Le problème, c'est d'essayer de rassembler ceux qui cherchent à imaginer une autre société que la société actuelle. »

« On a un peut-être sous-estimé - y compris au NPA - le fait que le capitalisme mondialisé est en train de rentrer dans une nouvelle ère de son développement. »

Sur l'extrême droite

« On comprend peut-être que la mondialisation capitaliste a déjà fait le tour du monde, que ce n'était pas sans fin (...). Ça fait naître plein de contradictions, ça déstabilise, ça fragilise et le problème, c'est que pour l'instant ça bénéficie à des courants populistes, de droite, d'extrême droite, voire fascistes, donc il y a le feu au lac. »

« On peut avoir une perspective où Marine Le Pen arrive au pouvoir. »

Sur la question de la souveraineté populaire

« Il y a des discussions qui font encore désaccord [à gauche]. »

« La question du souverainisme, si c'est pour parler de souveraineté populaire, ça ne me gêne pas. La souveraineté populaire, c'est la possibilité d'avoir une incursion de centaine de milliers de personnes pour reprendre le pouvoir démocratique, économique et répartir les richesses. »

« Est-ce que l'échelle de la souveraineté populaire est forcément pré-établie, déjà configurée à l'échelle nationale ? Historiquement, ça n'est pas vrai et ça n'est pas le cas aujourd'hui : elle peut être à l'échelle locale, régionale, à l'échelle nationale, européenne, mondiale. »

« Derrière la question du souverainisme, le protectionnisme et la question des frontières, il y a eu aussi ces discussions un peu chaudes, que j'ai eu notamment avec une partie de la France insoumise, sur ce que signifie la liberté ou non d'installation et de circulation des individus. »

Sur l'échéance présidentielle de 2022

« C'est un grand piège pour la gauche radicale. Si on repart comme ça, c'est mort. »

« Tout le monde est capable de comprendre qu'il n'y a pas un courant à lui seul qui peut incarner l'ensemble des radicalités sociales et politiques qui s'expriment à la gauche de la gauche. »

« Est-ce qu'on peut se dire qu'au sein de la gauche radicale, le moyen de nous rassembler, ça ne va pas d'abord être les échéances électorales ? »